

Amis de facebook,

Le courrier que vous avez reçu de monsieur le Ministre chargé des relations avec le Parlement en réponse à votre envoi du mail type, mérite quelques rectificatifs.

M. Patrick Ollier parle de concertation, nous dirons plutôt information puisque les suggestions et propositions des ABSC, tout à fait recevables, pour que l'ONF adopte une méthode de gestion plus respectueuse de la nature et mieux adaptée aux 200 ha de notre forêt, ont été rejetées sans appel par M. James.

M. Patrick Ollier évoque les « difficultés qui s'accroissent sur cette petite forêt ». Une conversion progressive en futaie irrégulière demandée par les ABSC, évite le vieillissement des parcelles car toutes les classes d'âge y sont présentes et seuls les arbres matures y sont prélevés. Elles sont aussi moins sujettes aux maladies par la présence d'espèces différentes.

M. Patrick Ollier affirme que « peu de réponses concrètes et fiables ont pu être apportées par les ABSC »

Ces réponses avaient été proposées par les ABSC et s'appuyaient sur les analyses scientifiques d'un ingénieur agronome spécialisé en écologie forestière. Elles ont été rejetées par M. James, sa gestion simpliste étant bien sûr moins astreignante.

M. Patrick Ollier parle de « passage vers une gestion au « brin » ». Il veut sans doute dire une conversion en futaie irrégulière.

Elle est possible ailleurs que dans le Val. Des experts forestiers, que les responsables de l'association avaient fait venir en 1995, avaient conclu qu'elle serait tout à fait réalisable dans les parcelles où les jeunes peuplements n'étaient pas déjà installés. Les ABSC sont des « personnes raisonnables » et savent bien que cette conversion ne pouvait pas être « pratiquée en quelques mois ». Ils demandaient simplement qu'elle soit maintenant entreprise dans les parcelles contenant une diversité de structures et d'essences pouvant être améliorée, comme celles que M. James s'empresse de vider systématiquement de tous les arbres de haute futaie.

M. Patrick Ollier nous parle de « gestion appliquée dans le respect de la biodiversité » Toute personne qui s'intéresse sérieusement à la gestion des forêts ne devrait pas se fier uniquement à ce qu'y pratiquent les décideurs de l'ONF obéissant servilement à l'État qui préconise de « produire plus ».

A l'intérieur même de l'Office, les Syndicats du personnel attirent l'attention sur les dangers de cette surexploitation qui met en péril la biodiversité et compromet l'avenir de nos forêts pour de nombreuses années.

M. Patrick Ollier évoque le « cadre de vie que nous léguerons aux générations futures ».

Notre souci est entre autre celui-là. Dans les parcelles « traitées » par M. James, nos petits enfants ne verront pas d'arbres tels que ceux qu'il abat aujourd'hui et devront se contenter des « brins » qu'il leur laisse. Il faudra quatre générations pour revoir de tels spécimens.

M. Patrick Ollier semble bien mal renseigné !

Il nous informe qu'en 2011 il n'y « aura que 11 parcelles mises en travaux sur 200 que compte la forêt » !

Nous lui rappelons que Saint Cucufa ne compte que 95 parcelles pour une surface de 200 ha.

Si nous rétablissons la vérité, 11 parcelles sur 95 représentent plus de 11% « traités » en une année. Que restera-t-il au terme des 15 années de ce plan d'aménagement qui prend des allures de déforestation ?

Ce « grand massacre que certains prennent plaisir... »

Non, nous ne prenons pas plaisir à en parler parce que les coupes actuelles qui seront reconduites dans tous les secteurs de la forêt durant 15 ans auront transformé pour longtemps une petite forêt d'accueil en usine à bois.

Monsieur Patrick Ollier a su satisfaire aux attentes des usagers de la route de Versailles en leur obtenant le maintien de son ouverture contre l'avis de l'ONF, mais en tant que riverains et au vu de la démesure des « travaux forestiers », nous ne sommes pas sûr qu'il sera remercié pour avoir, en échange, donné carte blanche au gestionnaire.

Les Amis du Bois de Saint Cucufa restent mobilisés et continueront à informer ceux pour qui ce poumon vert de l'ouest parisien doit être, aujourd'hui comme demain, une vraie forêt avec des arbres jeunes, adultes et centenaires.